Lessing ne se contente pas d'éditer. Il a quelque chose de plus personnel à donner. A lui aussi, la morale de l'Écriture Sainte paraît grossière et ses conceptions scientifiques en contradiction avec les nôtres. Tout son être frémit. Il n'arrive pas à faire le pont entre la raison et l'histoire. « Voici l'horrible et large fossé qu'il m'est impossible de franchir, en dépit des efforts si nombreux et si sérieux que j'ai tentés pour réussir le saut. Quelqu'un peut-il m'y aider? Qu'il le fasse donc ; de grâce, je l'en conjure. Dieu lui vaudra la récompense qu'il aura méritée de moi »[1]. Mais puisque l'aide ne vient pas, porter le coup à la divinité de la Révélation est un devoir de conscience. Hegelien avant Hegel, il abolit la Révélation, et tout ensemble la conserve. La vérité révélée est divine, mais seulement pour un temps. Ainsi la révélation, de Moïse pour les Juifs, et celle du Christ pour le second âge, qui fit beaucoup avancer l'humanité et la raison. Un troisième âge s'annonce désormais où « la transformation des vérités révélées en vérités de raison est en fin de compte nécessaire, si elle doit servir les intérêts du genre humain »[2]. Leibniz est bien loin. On n'admet plus que les spéculations puissent être une source de mal, car tout sert le progrès et la vérité, même le mal, même l'erreur. « Ou bien est-ce que le genre humain ne doit jamais parvenir à ces suprêmes degrés de lumière et de pureté? Ne jamais y parvenir? — Jamais? Dieu de bonté, garde-moi de ce blasphème![3] »

Foi et raison fondues en un : la Révélation fondue dans l'histoire ; la Révélation, un événement parmi d'autres : c'est en bref, au seuil du dernier quart du XVIII^{e} siècle, le bilan du développement des rapports du Christianisme avec la raison. Nous ne nous sommes intéressés qu'au mouvement allant directement de Leibniz à Lessing, et le Christianisme en ressort déjà changé, transformé de fond en comble, relativisé. Il l'est à plus forte raison dans l'Aufklärung des vulgarisateurs.

A partir de 1781 surtout, Kant essaie de se dresser contre la philosophie de son siècle, contre l'insolente confiance de la raison dans ses spéculations et dans un progrès incessant, contre l'humanisme optimiste qui omet de tenir compte du mal dans le monde. Il veut redonner place à la foi et pour ce faire « supprimer le savoir »[4]. Il clame que l'homme a un penchant inné au mal. Mais le philosophe le plus critique ne peut se faire comprendre

1. Lessing, *Ueber den Beweis des Geistes und der Kraft*.
2. Lessing, *Die Erziehung des Menschengeschlechts*, § 76. trad. Grappin.
3. Lessing, *ibid.*, §§ 81-82.
4. Kant : « Ich musste das Wissen aufheben, um zum Glauben Platz zu bekommen ». Préface à la 2^{e} éd. de la Critique de la raison pure, 1787.